

# Pereira prétend

d'après **Antonio Tabucchi**

texte français de **Bernard Comment**

Mise en scène et adaptation **Didier Bezace**

avec la collaboration de **Laurent Caillon**

**Grammont**

**Du 6 au 11 octobre 1998**

Mardi 6, vendredi 9 et samedi 10 à **20h45**

Mercredi 7 et jeudi 8 à **19h00**

Dimanche 11 à **17h00**

**Durée** : 2h30 dont entracte 45'

**Location-réservations**

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

**Tarifs**

Général : 100 F - Réduit : 80 F - Moins de 26 ans : 70 F - Collégiens, lycéens : 60 F

# Pereira prétend

d'après **Antonio Tabucchi**

texte français de **Bernard Comment** - Edition C. Bourgois

Mise en scène et adaptation **Didier Bezace**

avec la collaboration de **Laurent Caillon**

Assistante à la mise en  
scène :

**Olivia Burton**

Dramaturgie et conception

musicale :

**Laurent Caillon**

Décor :

**Philippe Marioge**

Lumières :

**Dominique Fortin**

Costumes :

**Karine Charpentier**

avec

dans le rôle de Pereira :

**Daniel Delabesse**

Monteiro Rossi, et les

autres :

**Thierry Gibault**

Maria, Le Portrait

**Lisa Schuster**

Spectacle créé  
au Festival d'Avignon  
du 12 au 19 juillet 1997

**Coproduction :**  
Théâtre de la Commune  
C.D.N. d'Aubervilliers,  
Centre Théâtral de Namur  
Festival Rencontres d'Octobre,  
Théâtre de l'Aquarium

## La raison du cœur

"Il est difficile d'avoir une conviction précise quand on parle des raisons du cœur, prétend Pereira."

Et pourtant dès le début du roman confronté au "pur hasard" d'une rencontre, celle de deux jeunes gens engagés dans la lutte contre le fascisme espagnol, Pereira n'écouterait que la raison du cœur. Pourquoi ? Il l'ignore et nous aussi...

Pereira, c'est sans doute quand le monde, les événements, la vie semble nous échapper, la meilleure part de nous-mêmes. C'est pourquoi Antonio Tabucchi la nomme "la raison du cœur". Enfouie sous l'usure et l'inertie, mise à mal par la raison du temps, la peur et l'oppression, elle surgit brutalement sous un choc émotif ou elle émerge lentement se frayant un chemin difficile au milieu des embûches que nos âmes fatiguées dressent devant elle. Mais elle a ceci d'éclatant : quand elle s'impose, elle est indestructible.

Pereira nous est raconté, dit l'auteur, dans un moment crucial de sa vie où il ne fait pas exactement ce qu'il dit devoir faire, où il ne dit pas encore ce qu'il pense qu'il faudrait faire. Pereira nous ressemble dans ces moments difficiles où nous nous sentons épuisés et fragiles, moments sur lesquels comptent toujours les despotes pour prendre leur essor et régner en maîtres.

En mettant en scène *Pereira prétend*, nous prolongeons le cycle "*C'est Pas Facile*" dont les deux premières parties ont été présentées au Festival d'Avignon en juillet 1996.

Avec la *Noce chez les petits bourgeois* et *Grand'peur et misère du IIIème Reich* de Brecht nous explorions les raisons du silence, avec *Le Piège* de Bove, les raisons du mensonge ; avec *Pereira prétend*, Tabucchi nous invite à nous questionner sur la raison d'agir.

Didier Bezace

# Témoignage

*PEREIRA PRETEND* fait partie de ce qu'on pourrait appeler, en littérature, les romans "malins", ceux où l'auteur s'avoue plus marionnettiste qu'à l'ordinaire et entretient, avec son personnage principal, un peu plus qu'une fraternité, s'effaçant au point de lui faire revendiquer l'entière paternité de son témoignage. Telle est bien la "prétention" de Tabucchi en sous-titrant son livre "Témoignage" : se placer dans la catégorie du vrai-faux.

L'action se situe à Lisbonne, écrasée de lumière et de chaleur, en phase avec la lourde météorologie d'une Europe dominée par les dictatures, durant le mois d'août 1938.

Pereira est un modeste journaliste du Lisboa, isolé dans l'annexe de la rédaction culturelle. Durant ce mois d'été, au gré des multiples rencontres "organisées" par l'auteur, il passera d'une longue réflexion sur la mort à ce qu'on peut considérer comme un acte de résistance.

Avant de devenir un spectacle, *Pereira prétend* a été lu au Festival d'Avignon 96. Le principe de cette lecture réunissait autour d'une table, dix comédiens.

Le spectacle s'est appuyé, un an plus tard, sur une convention inverse : nous avons choisi de le raconter à trois : le couple Pereira et le portrait de sa femme (morte de phthisie quelques années auparavant) et un narrateur en charge de raconter l'histoire de Pereira. Il nous a paru important de resserrer l'adaptation sur une rencontre : celle du jeune Monteiro Rossi et du Doutor Pereira, figure d'une même conscience.

Que fait Tabucchi ? Il s'interroge sur la raison d'agir. Il décrit, non pas une prise de conscience mais une remise en marche. Pereira n'est pas un insouciant : son diagnostic est immédiat "Toute l'Europe pue la mort". Mais c'est un homme du passé, pétri de culture française du XIXème siècle.

Commencent alors les rencontres, à la fois nécessaires et inutiles : nécessaires parce que Pereira songe à la mort, il songe à s'"arrêter" ; inutiles parce que la raison d'agir est "naturelle", inexplicable et silencieuse : c'est la raison du cœur ; nécessaire à nouveau, parce qu'il faut entretenir la raison du cœur, en cassant la solitude qui la dissout. Le sens des rencontres est là : plus qu'une épreuve, c'est une manière de remettre chaque fois le personnage dans le présent : d'abord face au présent des personnages, puis des situations et des circonstances.

L'"astuce" de Tabucchi, à travers le *prétend* constamment réaffirmé, c'est de généraliser le témoignage de Pereira en le singularisant. C'est un détour romanesque très efficace pour nous "pereiriser" : la représentation nous rend témoin de son témoignage, en nous invitant à repasser par ce qu'il a vécu durant ce mois d'août 1938.

Laurent Caillon

# Extrait de l'adaptation de *Pereira prétend*

(Pereira, journaliste au LISBOA, est convoqué par son directeur...)

N : *Tu as publié un récit de Daudet, comment il s'appelle ?*

P : *La dernière classe.*

N : *Ah oui, La dernière classe, qui raconte l'histoire d'un instituteur qui écrit "vive la France !" sur le tableau de l'école pendant la dernière guerre franco-prussienne....*

P : *Mais c'est un récit du XIXème siècle !*

N : *Oui, mais qui parle d'une guerre contre l'Allemagne, et tu ne peux pas ne pas savoir que l'Allemagne est notre alliée.....*

P : *Mais notre gouvernement n'a pas fait d'alliance, en tout cas pas officiellement !*

N : *Arrête Pereira ! tu sais très bien qu'il y a des sympathies, de fortes sympathies. Le temps a changé, Pereira, le vent tourne.*

P : *Mais à la censure ils n'ont pas fait d'objection, ils ont laissé passer le récit tranquillement.*

N : *Mais ce sont des ignares, des analphabètes à la censure, le directeur est un homme intelligent, c'est un ami, mais il ne peut pas lire en personne les épreuves de tous les journaux portugais, les autres sont des fonctionnaires, de pauvres policiers payés pour ne pas laisser passer des mots subversifs comme socialisme et communisme, enfin, tous les-ismes, ils ne peuvent pas comprendre un récit de Daudet qui finit par "Vive la France !"*

## Censure et police

La censure de la presse fut instituée peu après la prise du pouvoir par Salazar et maintenue depuis cette date. Elle s'étendit peu à peu au théâtre, au cinéma, à la radio et plus tard à la télévision. En aucun cas, un mot ou une image ne pouvaient être publiés, ou diffusés sans l'accord préalable des censeurs.

Comme les censeurs différaient beaucoup en vigueur et en culture -sans parler de l'intelligence-, il arriva souvent que leur action atteignit les limites de l'absurdité ou laissât passer une nouvelle importante et "dangereuse".

En octobre 1945, la censure fut supprimée pendant 48 heures, puis rétablie définitivement.

La police politique, entre 1930 et 1940, fut réorganisée avec l'aide et l'enseignement d'experts allemands et italiens. Bien qu'elle fut moins violente que la Gestapo, la P.I.D.E. avait réussi à s'infiltrer dans toutes les sphères de l'Etat et était devenue progressivement un Etat dans l'Etat.

Extraits de *l'Histoire du Portugal des origines à nos jours*

A.H. de Oliveira Marques (Ed. Horvath).

## Note pour la Xème édition de "Pereira prétend"

Le docteur Pereira me visita pour la première fois un soir de septembre 1992. A cette époque, il ne s'appelait pas encore Pereira, il n'avait pas encore les traits bien définis, c'était quelque chose de vague, de fuyant et de flou, mais il avait déjà envie d'être le protagoniste d'un livre. Il était simplement un personnage en quête d'auteur. Je ne sais pourquoi c'est justement moi qu'il a choisi pour être raconté.(...)

Je me sentis embarrassé, mais je l'accueillis avec affection. Par cette soirée de septembre, je compris vaguement qu'une âme en train de voyager dans l'air avait besoin de moi pour décrire un choix, un tourment, une vie. Dans cet espace privilégié qui précède le moment du sommeil et qui est pour moi l'espace le plus adéquat pour recevoir la visite de mes personnages, je lui dis de revenir d'autres fois encore, de se confier à moi, de me raconter son histoire. Il revint et je lui trouvai tout de suite un nom : Pereira. (...) il me racontait qu'il était veuf, cardiaque et malheureux. Qu'il aimait la littérature française, en particulier les écrivains catholiques de l'entre-deux-guerres, comme Mauriac et Bernanos, qu'il était obsédé par l'idée de la mort (...) Par la suite, les confessions de Pereira, unies à l'imagination de celui qui écrit ces quelques lignes, firent le reste. Je trouvai pour Pereira un mois crucial de sa vie, un mois torride, celui d'août 1938. Je repensai à l'Europe au bord du désastre de la Seconde Guerre mondiale, à la guerre civile espagnole, aux tragédies de notre passé proche.

Et durant l'été quatre-vingt-treize, lorsque Pereira, devenu un vieil ami, m'eut raconté sa vie, je pus me mettre à l'écrire. Je l'écrivis à Vecchiano, durant deux mois, eux aussi torrides, de travail intense et furieux. Par une heureuse coïncidence, je finis d'écrire la dernière page le 25 août 1993. Et je voulus enregistrer cette date sur la page, car c'est pour moi un jour important : l'anniversaire de ma fille. Cela me parut être un signe, un bon augure. Le jour heureux de la naissance de l'un de mes enfants, naissait aussi l'histoire de la vie d'un homme, grâce à la force de l'écriture. Peut-être tout cela a-t-il sa signification, dans la trame insondable des événements que les dieux nous réservent.

Antonio Tabucchi

# Antonio Tabucchi

Né en Italie (Toscane) en 1943. Ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure. Il vit entre l'Italie et le Portugal. Il enseigne la langue et la littérature portugaise à l'Université de Sienne.

Plusieurs de ses romans ont été adaptés pour le cinéma : *Rebus*, *Nocturne indien* (par Alain Corneau, production française), *Le fil de l'horizon*, *Pereira prétend*. Avec sa femme, Marie-José de Lancastre, il a traduit en italien l'œuvre complète de Fernando Pessoa. Il a publié notamment (chez Christian Bourgois), *Femme de Porto Pim et autres histoires*, *Le fil de l'horizon*, *Le jeu de l'envers*, *Une malle pleine de gens*, *Nocturne indien* (Prix Médicis étranger 1987), *Les oiseaux de Fra Angelico*, *Piazza d'Italia*, *Petits malentendus sans importance*, *Pereira prétend*, *Requiem*, *Rêves de rêves...*

# Didier Bezace

metteur en scène

Co-fondateur du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie depuis 1970. Il a participé à tous les spectacles de la compagnie depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène et mène parallèlement un travail de comédien au cinéma et au théâtre. Il est nommé à la direction du Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers à partir du 1er juillet 1997.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium :

*La débutante* d'après Mademoiselle Else d'Arthur Schnitzler, 1983.

*Les Heures blanches* d'après La maladie humaine de Ferdinando Camon, 1984, reprises en 1987 et 1991.

*Héloïse et Abelard* d'après leur correspondance, Festival d'Avignon 1986.

*L'augmentation* de Georges Perec, Festival d'Avignon 1988.

*Le piège* d'après Emmanuel Bove, 1990.

*Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand, 1992.

*La femme changée en renard* d'après David Garnett, 1994.

*Le Jour et la Nuit*, d'après trois entretiens extraits de La Misère du monde de Pierre Bourdieu.

*C'est pas facile*, d'après B. Brecht, E. Bove et A. Tabucchi (*La noce chez les petits bourgeois*, suivi de *Grand'd peur et misère du III<sup>e</sup> Reich*, de Brecht, *Le Piège* d'après E. Bove, et *Pereira prétend* d'après A. Tabucchi, lecture mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 1996.

**Au cinéma**, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, **Les voleurs** et récemment avec Bigas Lunas, *La femme de chambre du Titanic*.

**Pour la télévision** il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La maison vide* ; Claude Miller, *Les heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'la le cinéma* ; Gilles Béht, *L'insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'inventaire* ; Daniel Jeannot, *Quand j'étais petit*.

## **Laurent Caillon**

dramaturgie, collaboration à la mise en scène

Collaborateur régulier du Théâtre de l' Aquarium depuis 1985, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis, La peau et les os* d'après Georges Hyvernaud, *Les ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace: *Les heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le piège* d'après Emmanuel Bove,

*La femme changée en renard* d'après David Garnett.

Avec Jacques Nichet : *La savetière prodigieuse* de Garcia Lorca,

*Le triomphe de l'amour* de Marivaux,

*Le magicien prodigieux* de Calderon,

*Domaine ventre* de Serge Valletti,

*Marchands de caoutchouc* de H. Levine,

*Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

## **Dominique Fortin**

lumière

Au Théâtre de l' Aquarium où il exerce les fonctions de directeur technique et d'éclairagiste depuis 1986, il a créé les lumières de tous les spectacles de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace. Il a collaboré également avec Chantal Morel, Hans-Peter Klaus, Jean-Luc Borg, Catherine Anne, Tatiana Vialle, Isabelle Nanty.

## **Philippe Marioge**

décor

Après un diplôme d'architecte aux Beaux Arts de Paris et quatre ans de créations collectives au Théâtre de l' Aquarium (1973 / 1976) il réalise une centaine de décors et scénographies pour une quarantaine de créateurs dont : Didier Bezace, Jean Bois, Louis Castel, Christine Dormoy, Jean Gaudin, François Joxe, Valère Novarina, Jean-Marie Patte, Jacques Seiler.

## **Daniel Delabesse**

comédien, formation : Ecole Perimony

Théâtre : Avec la Cotillard Compagnie, il a joué dans *Trekking*, *Les Hommes naissent tous Ego*, *Sido et Sacha*, *Opéré d'urgence*, *Occupe- toi de moi*, *Les pieds dans la confiture*, *Le regard d' Antoine*.

*Woyzeck* Büchner / Christian Benedetti ; *Le Triomphe de l'amour* Marivaux /

Bruno Sachel ; *Bernanos pour une heure* Denise Bosc et Robert Marcy ;

*Panique au Plaza* Roy Cooney / Pierre Mondy ; *C'est pas facile* Brecht, Bove et Tabucchi / Didier Bezace.

Mise en scène: *Chansons sanglantes* Céline Caussimon, Gaston Coutté (réalisation et interprétation)



## **Thierry Gibault**

comédien, formation : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et Atelier International de théâtre de Blanche Salant

*Théâtre : Le mystère de la chambre jaune* Gaston Leroux / Gilles Cohen, 1990 ; *On achève bien les chevaux* H. Mac Coy / Michel Bruzat, 1991 ; *Le misanthrope* Molière / Michel Bruzat, 1991 ; *L'Ours, Une demande en mariage* Tchekhov / Sophie Guitter et Chantal Buchholz, 1993 ; *Le silence* Nathalie Sarraute / André Desclozeaux, 1994 ; *L'affaire de la rue de Lourcine*, Labiche / François Frappier, 1994 ; *Dès le printemps la cafétéria est ouverte dans le parc* Michel Albertini, 1994 ; *C'est pas facile* Brecht, Bove et Tabucchi / Didier Bezace, 1996.

*Cinéma et télévision :* Il a tourné avec Robert Altmann, Jean-Pierre Denis, Laurent Heynemann, Jeunet et Caro, Christopher Buchholz, Didier Grousset, Didier Kaminka, Diane Bertrand.

## **Lisa Schuster**

comédienne, formation : classe libre de l'Ecole Florent

*Théâtre : L'illusion comique* Corneille / P.Chamaux, 1992.

*Phèdre* Racine / S.Aucantr, 1993.

*L'Ampoule magique* Woody Allen / Stephan Meldegg, 1994.

*C'est pas facile* Brecht, Bove et Tabucchi / Didier Bezace 1996.

*Mise en scène : Femmes*, Dario Fo / Franca Rame, 1990,

*Pour le meilleur et pour le pire*, Feydeau.

*Télévision :* Elle a tourné avec J.P Husson et H. Aigrot.